

Langues de feu, langue de bois **« Ça crève les yeux, ça crève le coeur »**

Carole Fréchette

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, C. (1986). Langues de feu, langue de bois : « Ça crève les yeux, ça crève le coeur ». *Jeu*, (41), 59–62.

langues de feu, langue de bois «ça crève les yeux, ça crève le coeur»

Création collective du Théâtre Parminou. Documentation et observation : Hélène Desperrier et Odette Lavoie; décor et costumes : François Roux, assisté d'Yvan Riopel et de Luce Gaudreau. Avec Réjean Bédard, Jacques Drolet, Maureen Martineau et Nicole-Éva Morin. Production du Théâtre Parminou, présentée à Go, du 29 octobre au 16 novembre 1986.

Après avoir vu la dernière création du Parminou, je n'avais qu'une envie : oublier au plus vite cette soirée détestable. À quoi bon, me disais-je, revenir sur un mauvais spectacle ? À quoi bon s'astreindre à la description minutieuse de tant de maladroites ? Tout a été dit sur la sclérose d'un certain théâtre didactique qui prétend faire réfléchir et qui ne fait rien d'autre que réduire, simplifier, assommer. Il serait facile évidemment de casser du sucre sur le dos du Parminou. *Ça crève les yeux, ça crève le coeur* est une cible idéale pour qui voudrait se payer quelques pages de cynisme à bon marché ; les clichés du mauvais théâtre d'agit-prop¹ y sont nombreux depuis le gros méchant portant chapeau de cow-boy et moustache noire jusqu'à la petite maîtresse d'école au grand coeur, lectrice assidue de *la Vie en rose* (!). Mais tout cela a été dit cent fois et tout le monde l'a entendu. Inutile d'enfoncer le clou davantage.

Mais je n'ai pas réussi à oublier. *Ça crève les yeux, ça crève le coeur* est, si j'ose dire, beaucoup plus qu'un mauvais spectacle. Au-delà de la faiblesse formelle, c'est le projet lui-même qui laisse un goût amer. Il est de bon ton, devant ce type de théâtre, de déplorer la pauvreté de la forme tout en louant la pureté des intentions et le bien-fondé de l'entreprise. Cette fois, ce sont justement les idées développées dans ce spectacle qui sont troublantes : vision étroite de la sexualité, analyse ultra-simplificatrice de la pornographie et derrière tout cela, un tel conformisme, un tel puritanisme, un tel conservatisme... Cela, il me semble, doit être dit.

les idées d'abord

Dans le programme, le Parminou développe, sur deux pages, sa «position» sur la pornographie. À la première lecture de ce texte, j'ai pensé : «On dirait du Lénine», à cause des phrases courtes et assommantes comme des coups de marteau, à cause de l'absence totale de l'ombre du commencement d'un petit doute. Dans ces douze paragraphes, pas un seul «nous pensons que...» ou «il nous semble que...», pas un seul conditionnel. Que de l'indicatif présent, du définitif. Un texte de béton, écrit dans une langue de bois. Puis, je l'ai relu attentivement en m'arrêtant à la signification plutôt qu'au style. Et j'ai eu la chair de poule. Car, en y regardant de plus près, ce texte ne ressemble pas tant à un décret du parti

1. Je crois toujours qu'il y a du bon théâtre d'agit-prop et je pense même que le Parminou, à ses débuts, en a donné quelques exemples.

UNE ATTEINTE À LA VIE



La pornographie bouleverse car elle nous atteint personnellement dans ce que nous

avons de plus précieux: notre identité. Elle abaisse la personne à une machine sexuée. Elle crée la honte.

La pornographie officialise ce qui socialement est inadmissible. Elle rend licite le viol, la torture, l'inceste, la pédérastie, l'esclavage... actes et comportements interdits par la loi. Elle renforce la peur.

...

Quand une femme lève le voile et accepte de regarder en pleine face l'image pornographique, elle y découvre la haine envers elle et toutes ses soeurs. Alors sa confiance si chèrement acquise envers l'humanité, envers l'homme aimé, est ébranlée; le sol s'effrite.

Mise à nue et dépouillée, par femme-victime interposée, la femme sent fondre sa dignité. Au-delà de l'image proposée, la pornographie lui crache son mépris et bafoue l'unicité de sa beauté; son univers bascule.

Tel un raz de marée la pornographie balaie la possibilité de parvenir un jour à des relations harmonieuses dans la tendresse, l'égalité. Elle dérobe à la femme ce qu'elle a de plus cher: l'amour. Elle la menace de ce qu'elle craint le plus: la violence physique et morale envers elle et les autres.

...

En étouffant en l'homme toute manifestation du coeur, en tuant en lui toute ouverture à la création spontanée, en accentuant sa peur de l'émotion, en ridiculisant sa vulnérabilité, en louant son orgueil, la pornographie prépare à la guerre.

Elle perpétue l'illusion du pouvoir viril et de la puissance des hommes en détournant l'énergie sexuelle en violence et en rapports de domination. Elle trompe l'homme.



L'homme qui accepte d'ouvrir les yeux découvre dans la pornographie la confirmation de son impuissance à vivre un échange libre et une communication basée sur l'égalité.

Alors il peut sentir un grand vide mais en même temps il se rapproche de la femme qui, de son côté, recommence petit à petit à se définir.

...

Parce qu'il est difficile de réagir individuellement, il est compréhensible que les gens choisissent de fermer quotidiennement les yeux sur la grande accessibilité du matériel pornographique, même s'il se substitue à une éducation sexuelle véritable.

Pour les mêmes raisons, il est essentiel de se retrouver, à plusieurs,



pour combattre le fléau grandissant de la pornographie et son influence sur nos vies et celles de nos enfants.

Notre spectacle se termine là où l'action commence.

communiste qu'à un pamphlet des «Bérets Blancs». Si la comparaison vous paraît outrancière, je vous invite à lire sur-le-champ le texte en question et à méditer sur ces quelques extraits particulièrement énormes :

«Elle [la pornographie] abaisse la personne à une machine sexuée. Elle crée la honte.»

«Elle [la pornographie] dérobe à la femme ce qu'elle a de plus cher : l'amour.»

«En étouffant en l'homme toute manifestation du coeur [...] la pornographie prépare à la guerre.»

«Elle [la pornographie] trompe l'homme.»

On pourrait épiloguer longuement sur les principes qui sous-tendent ces affirmations, entre autres sur la conception de la femme (faite pour l'amour) et de la sexualité (qu'est-ce qu'une machine sexuée?). Je ne m'attarderai qu'à la vision de la pornographie qui transparaît dans ces énoncés. Dans ces quatre phrases, la pornographie est sujet; elle abaisse, elle étouffe, elle crée, elle dérobe, elle trompe. Pour le Parminou, la porno n'est pas la *manifestation* d'un univers fantasmatique profondément enfoui; elle a une vie propre, elle existe en dehors de nous. Elle agit sur nous, elle nous menace, elle est une force, elle est *le mal*. (Une création du diable, peut-être?)

Tout le spectacle est basé sur cette idée que la porno est l'Ennemi: c'est parce qu'il y a des revues porno que les hommes ont des idées «malsaines». Il semble qu'il ne soit jamais venu à l'esprit du Parminou que les choses se passent peut-être en sens inverse: les images pornographiques existent parce que les fantasmes existent. *Ça crève les yeux, ça crève le coeur* présente la porno comme une force maléfique, entretenue par de vils commerçants (suppôts de Satan?) assoiffés d'argent. Il suffit donc de mettre en échec ces tyrans pour résoudre le problème et faire disparaître à jamais ces images dégradantes. Cette analyse étroite ne peut qu'engendrer un spectacle étroit, étouffant, petit.

la démonstration

Un petit village, un petit dépanneur qui vend des vidéos et des revues pornographiques (lui-même victime d'un méchant distributeur), un pauvre gars, mi-coupable, mi-victime, deux filles gentilles, gentilles, victimes jusqu'à la moelle. Un homme et une femme n'arrivent pas à faire l'amour parce que leurs fantasmes ne concordent pas: il voit des seins et des fesses (et pas de tête...) tandis qu'elle s'imagine torturée par un empereur romain (mais ce n'est pas sa faute, c'est à cause des films). La grande responsable de leur malheur: la porno. On assiste à de nombreuses querelles de couples, à des scènes d'amitié féminine et à des conversations «viriles» au bar du village. Ce pauvre gars finit par comprendre et se repent sincèrement de ses fautes passées. Le tout se termine par une assemblée à l'hôtel de ville au cours de laquelle le petit dépanneur est débouté par la foule. On invite les spectateurs à voter avec les gens du village une résolution de censure sur la vente de porno. La pièce s'achève ainsi sur une note d'espoir; le couple infortuné pourra enfin trouver l'harmonie, et on entrevoit une solution à long terme: l'éducation sexuelle.

Comment peut-on faire passer une réalité aussi énorme dans le minuscule chas d'une si petite aiguille? Car enfin, les choses sont infiniment plus complexes, à commencer par la porno elle-même qui prend différentes formes et qui n'est pas obligatoirement violente. Quelles recherches a fait le Parminou sur les incidences *réelles* de la porno sur la criminalité? (La pièce fait une équation non équivoque entre consommation de porno et abus sexuel, équation qui, sauf erreur, est loin d'être vérifiée.) Quelle réflexion sérieuse a été faite sur le rapport entre violence et sexualité?

Vers la fin de la pièce, le consommateur de porno repentí s'adresse au public en ces termes : (je cite de mémoire) «Quand j'étais petit, je «bandais» sur les filles en soutien-gorge du catalogue Eaton; aujourd'hui, ça me prend les filles tout nues du *Penthouse*; si ça continue comme ça, qu'est-ce que ça va me prendre ? Va-t-y falloir que je les batte, que je les viole, que je les tue pour jouir ?» Comment peut-on arriver à un raisonnement aussi absurde ? Les gens du Parminou croient-ils vraiment à cette théorie de l'escalade ? Pensent-ils vraiment que la porno est une drogue et que «le danger croît avec l'usage» ? (Si l'on pousse ce raisonnement, on peut conclure que c'est à 65 ans que les hommes sont les plus dangereux, complètement intoxiqués.) Comment peut-on prétendre faire réfléchir avec des démonstrations pareilles ?

Faut-il préciser que, comme la plupart des gens, je suis heurtée par la porno. Les images de femmes écartelées, torturées, passées au hachoir, me font mal, bien sûr. Je sens qu'il y a, derrière cet étalage de violence, la haine (et la peur) des femmes. Mais je sens aussi que les racines de cet univers sont très profondes (comme celles de la violence elle-même peut-être) et que les actions simplistes comme celle du Parminou ne changeront rien à cette réalité.

Si je ne me reconnais pas dans les images perverses et grotesques d'une certaine porno, je me méfie tout autant de la sexualité «contrôlée» proposée plus ou moins clairement par le Parminou. Parallèlement à son message anti-porno, *Ça crève les yeux, ça crève le coeur* développe, en filigrane, un modèle de sexualité domptée, «lavée» de toute violence, une sexualité «encadrée» qui ne laisse aucune place à la subversion. Cette image confuse m'a agacée, puis elle m'a enragée, puis elle m'a fait peur.

carole fréchette